

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 109 (1964)
Heft: 10

Artikel: La nouvelle doctrine d'engagement de l'Armée italienne
Autor: Della Santa, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343218>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La nouvelle doctrine d'engagement de l'Armée italienne

INTRODUCTION

A la fin de l'année 1963, au vu des impératifs nouveaux de la guerre moderne, ont été rédigées les directives fixant les modalités d'engagement de l'armée italienne aux échelons groupe d'armées, armée et corps d'armée. Les prescriptions se rapportant aux échelons inférieurs ne sont, pour l'heure, pas encore connues, bien que déjà quelques éléments nous en soient familiers.

Je ne puis donner ci-dessous qu'un aperçu de ces nouvelles directives; il importera de suivre l'évolution de cette nouvelle doctrine, basée sur des éléments et des conditions très proches des nôtres, et intéressant de ce fait notre défense nationale.

Si la doctrine précédente avait les caractéristiques de la bivalence, la très large disponibilité d'armes nucléaires dans les deux groupes de puissances actuellement antagonistes a rendu nécessaire la création d'une nouvelle doctrine valable en cas de guerre nucléaire active, en cas de guerre en ambiance nucléaire potentielle ou de guerre dite classique. Cela nous conduit aux quatre hypothèses suivantes:

1. Guerre nucléaire active illimitée, armes stratégiques et tactiques.
2. Guerre nucléaire limitée, armes tactiques.
3. Guerre classique en ambiance nucléaire potentielle.
4. Guerre classique:
 - forme de lutte particulière (activité clandestine, subversive),
 - de technique spéciale (guerre psychologique, chimique, etc.).

Forme de la défense

1. LA MANŒUVRE D'ARRÊT

C'est ici l'action dynamique qui domine: actions de prise de contact, d'usure et d'anéantissement.

Les procédés utilisés à cette fin sont:

- A. La défense ancrée.
- B. La défense mobile.
- C. La défense combinée.

L'ennemi subira progressivement la *manœuvre de freinage* pour arriver ensuite à la zone de sûreté, profonde de 10 à 15 km. et tenue par le bataillon d'exploration divisionnaire (BED) renforcé sur le front de la division. L'ensemble de la position divisionnaire, appuyée de préférence sur un obstacle fluvial, s'étend sur 20 à 25 km. de profondeur.

Cette *manœuvre* est confiée aux grandes unités mécanisées ou cuirassées. L'action se durcit dans la zone d'arrêt temporaire ou intermédiaire, contraignant l'adversaire à s'engager à fond en montant une attaque. L'effort est marqué sur les voies de communications par le barrage antichars. Du feu à distance, une défense locale, de rapides pointes offensives et une réaction immédiate contre les entreprises adverses en sont les principales caractéristiques.

A. La défense ancrée

Elle est prévue pour toutes les formes de guerre dans un terrain alpin ou de montagne; dans un terrain de plaines ou de collines, elle est réservée à la guerre classique. Convenant aussi bien à la division d'infanterie qu'à la brigade alpine, elle détermine une zone de résistance de corps d'armée: arrêt définitif des forces infiltrées et rejet de celles qui auraient déjà dépassé la position d'arrêt.

L'action de résistance, proprement dite, comprend trois stades:

1. *La contre-préparation* : action de feu à prédominance nucléaire, action brève; ou, avec prédominance de feu classique, délai plus long. Contre-attaque préventive des unités d'armée. Coups de main conduits par de petits complexes tactiques (patrouilles, etc.).

2. *La résistance* : durcissement progressif de la résistance, canalisation de l'adversaire dans les zones prévues pour son anéantissement. La manœuvre est toujours conduite avec souplesse pour aboutir à la phase décisive, celle de la destruction de l'ennemi.

3. *L'arrêt* : action d'arrêt et d'anéantissement de l'adversaire. Il n'est plus question de points d'appui, notion abolie. En effet, vu la large disponibilité atomique, leur longévité n'est fonction que du temps nécessaire à leur repérage. Ils sont remplacés par des pivots de manœuvre, de la force maximum d'une compagnie renforcée qui utilise des ouvrages offrant une bonne protection.

Il faut en outre se souvenir que l'emploi actuel de l'arme nucléaire comprend son engagement même sur des objectifs dont l'occupation n'est que présumée. (L'objectif n'est donc plus obligatoirement un complexe rentable.)

Disons enfin que la défense ancrée, considérée comme le procédé le plus économique en terrain alpin et de montagne, permet également une défense mobile en retenant et filtrant les efforts ennemis au profit de la réserve d'armée; cependant, la puissance défensive décroît de l'avant vers l'arrière, alors que dans la défense mobile elle s'accroît avec la profondeur. Une réserve très active complète le dispositif.

B. La défense mobile.

Elle prévoit quatre différentes activités:

- s'opposer aux efforts ennemis de franchissement d'un obstacle,
- couper les pénétrations plus faibles,
- user les pénétrations plus vigoureuses,
- encercler les forces qui persistent dans l'attaque.

Basée sur des résistances mobiles, dynamiques, qui se projettent dans la profondeur en augmentant successivement leur puissance, elle convient à toutes les formes de guerre. En règle générale, la profondeur de la zone de résistance est de 80 km. La bataille y est conduite par les grandes unités cuirassées ou mécanisées. La force principale, échelonnée en profondeur, a pour mission de freiner et d'user l'adversaire sans pour autant négliger les pointes agressives offensives. La seconde force de réserve contre-attaque localement et immobilise l'adversaire sur la position d'arrêt.

La bataille repose sur les principes de l'attaque dynamique et de la décentralisation des moyens.

C. La défense combinée.

Elle comprend les éléments suivants : zones de freinage, de sûreté, de résistance du corps d'armée. La position défensive proprement dite se compose de la zone de sûreté suivie d'une zone d'arrêt; la zone de sûreté, profonde de 5 à 15 km., est celle où se termine l'action de freinage.

La zone d'arrêt est la partie essentielle où se déploient les corps d'armée de premier échelon. C'est dans cette zone également qu'interviennent les réserves d'armée. La limite arrière de la position de résistance est généralement appuyée à un obstacle.

Menée par les grandes unités alpines ou d'infanterie, la défense combinée comprend un système de défense ancrée doté d'une zone de résistance dont la profondeur (80 km.) est égale à celle de la défense mobile. Au surplus, les réserves n'alimentent plus les grandes unités du premier échelon, mais conduisent leur propre combat sous une forme mobile. Il faut cependant remarquer que la manœuvre d'arrêt se concrétisera le plus en avant possible afin de conserver une meilleure liberté de manœuvre.

2. LA MANŒUVRE D'USURE

La mission principale est assurée normalement par l'action du feu; l'usure est le facteur déterminant. La bataille menée sur une profondeur approximative de 50 km. ne conduit qu'à l'arrêt de l'adversaire, mais rarement à son anéantissement; cet arrêt est le prélude à de nouvelles opérations. La manœuvre doit tendre à renverser progressivement le rapport de puissance au profit du défenseur.

La manœuvre en retraite

A. *La manœuvre de replis.*

Il s'agit de soustraire les gros à l'action ennemie au moyen d'une arrière-garde menant le combat retardateur.

B. *La manœuvre retardatrice.*

Elle a pour but essentiel de faire gagner le temps nécessaire à la mise en place d'un nouveau dispositif défensif. A cet effet, les gros sont engagés à fond, afin de permettre la constitution du nouveau dispositif d'une part, et d'éviter l'encerclement d'autre part. Cette manœuvre se joue sur une profondeur ne dépassant pas 120 à 150 km. Elle comprend trois phases: l'abandon des positions, le mouvement rétrograde des gros et l'action de freinage.

L'étude de cette doctrine et quelques entretiens avec des officiers de haut rang¹ font clairement apparaître que la bataille doit être livrée le plus en avant possible, ceci pour deux raisons essentielles:

- a) géographique: L'Italie ne peut abandonner l'arc alpin, sous peine de perdre la plaine du Pô;

¹ Rappelons que l'auteur du présent article, officier-instructeur d'infanterie, a effectué, il y a quelques mois, un stage très instructif dans l'armée italienne.
(Réd.)

- b) tactique: Les éléments enveloppés ou dépassés par les forces adverses ne peuvent survivre que le temps nécessaire à l'engagement d'un projectile nucléaire.
- En outre, cette doctrine affirme que la défense doit arracher l'initiative à l'attaquant par son dynamisme et sa forme d'esprit offensif. C'est dans ce dessein que s'accroissent la profondeur et l'espace. Les forces statiques ont diminué. Le petit tableau suivant, donnant le rapport des forces statiques et des forces mobiles dans la défense, le prouve clairement:

	<i>Forces statiques</i>	<i>Forces mobiles</i>
Défense sur une ligne (1914-1918)	8	1
Doctrine (1957-1963)	6	3
Nouvelle doctrine (1964)	4	4

Les fortifications de campagnes et permanentes prennent une importance nouvelle pour les rares éléments statiques, devenus de simples éléments de polarisation de la manœuvre.

La bataille offensive

Caractérisée par la puissance du feu et des forces, par la flexibilité et la rapidité de progression, la bataille offensive se déroule en trois phases fondamentales, qui sont:

- l'action de recherche et de prise de contact (RPC);
- l'action d'investissement et de désarticulation;
- l'action d'anéantissement.

L'échelon RPC agit sur le front de l'armée. Sa mission se termine dès la fin des combats préliminaires qui suivent l'exploration.

L'investissement et la désarticulation se concrétisent par une série d'efforts principaux et complémentaires dans le

sens de la largeur et de la profondeur du front. L'effort principal est appuyé par un feu à prédominance nucléaire, alors que l'effort secondaire est essentiellement de nature classique.

L'action de désarticulation comprend la préparation, l'attaque et l'exploitation du succès.

L'anéantissement ne forme avec l'exploitation du succès qu'une seule et même opération.

La mission est donnée par un objectif d'armée situé entre deux positions défensives (dans le sens de la profondeur). La coordination entre l'effort principal et l'effort secondaire est telle qu'il est toujours possible de transférer rapidement l'effort d'un axe sur l'autre.

La réserve de corps d'armée alimente la bataille des divisions ou, éventuellement, franchit les positions ou objectifs occupés par les divisions de premier échelon.

L'échelon RPC, directement subordonné à l'armée, est cependant articulé sur le front par secteurs de corps d'armée.

Cette conception de la bataille se traduit, au niveau de l'armée, par des dispositions pour la recherche et la prise de contact, par l'existence d'efforts principaux et secondaires et par l'emploi de la réserve.

Au corps d'armée, elle engendre des centres de polarisation de la manœuvre (points ou zones qui, une fois occupés, paralysent la défense; ce sont les centres vitaux de la défense). En outre, on crée un front d'investissement; les efforts sont coordonnés pour désunir la défense adverse et il est fait usage de la réserve.

Etudions de plus près l'attaque d'un corps d'armée

1. DISPOSITIF D'ATTAQUE DU CORPS D'ARMÉE

Division de premier échelon.

Division de second échelon (éventuellement).

Réserves de corps d'armée.

Unités de support directement subordonnées.

L'ordre à chaque division contient:

Mission.

Objectif d'attaque.

Direction d'attaque.

Secteur d'action.

Orientation sur le déroulement ultérieur de l'action.

En ambiance nucléaire active, l'effort principal a pour objet la désarticulation des corps d'armée de premier échelon sur une profondeur de 70 à 75 km., alors que l'effort secondaire consiste à éliminer ou à fixer les réserves de première intervention, c'est-à-dire à franchir la position de résistance.

En ambiance nucléaire potentielle ou en ambiance classique, l'effort principal réside dans l'élimination, si possible, des réserves adverses et à détruire ses structures défensives statiques.

2. LA ZONE D'ATTENTE

Elle doit offrir de bons couverts permettant la décentralisation. En outre, elle doit se trouver à une distance suffisante pour se soustraire aux actions d'artillerie de l'ennemi, soit au minimum à 20 ou 30 km de ce dernier. Sa sécurité est assurée par un système d'avant-postes. Notons enfin qu'en situation nucléaire active, sa durée d'occupation doit être réduite au minimum.

3. L'APPROCHE

Consistant en un mouvement largement motorisé, si possible nocturne, elle utilise tous les axes pour atteindre en sûreté les zones de déploiement, les zones de positions, les bases de départ, etc.

Inséré dans les avant-postes, l'échelon RPC (recherche et prise de contact) est responsable de la sûreté indirecte de l'approche, la sûreté directe étant assurée, sur chaque axe de progression, par une avant-garde.

4. L'ACTION DE L'ÉCHELON RPC

Le RPC conduit les combats préliminaires sur le front de l'armée, articulé en fronts de corps d'armée, et éventuellement sur le front des grandes unités de premier échelon.

Ses tâches sont de deux ordres :

D'une part, l'exploitation tactique terrestre qui consiste à dominer, en collaboration avec l'aviation aéroterrestre, l'échelon retardateur adverse, à cheval sur les principaux axes du mouvement.

D'autre part, conduire les combats préliminaires, autrement dit établir et maintenir le contact avec les gros adverses, éliminer les avant-structures défensives ennemies. C'est une action de force qui doit créer des conditions favorables à l'action des unités d'armée de premier échelon.

Les forces de l'échelon RPC par secteur de corps d'armée sont les suivantes :

Autant de régiments de cavalerie blindée renforcés qu'il y a d'unités d'armée en premier échelon. Les renforts comprennent des unités de chars, mécanisées, d'artillerie sur chenilles, de canons antichars, de génie et de transmission, cela pour un seul régiment de cavalerie blindée.

En montagne, on engage un complexe de forces varié : cavalerie blindée, chars, artillerie de campagne ou de montagne, formations mécanisées. L'action est conduite dans le fond des vallées et le long des voies de communications.

Quels que soient l'articulation et le terrain dans lequel il agit, l'échelon RPC doit avoir à sa tête un commandement de grande unité, au minimum d'une brigade (sur le front du corps d'armée, le RPC atteint la force d'une brigade.)

5. L'ACTION DE DÉSARTICULATION

Celle-ci se déroule en trois phases :

A. *La phase de préparation.*

Sa durée est fonction du genre de feu utilisé et des prédominances nucléaires ou classiques ; elle a pour but de créer les conditions les plus favorables en vue des actions d'investissement et de désarticulation.

B. *La phase d'attaque.*

L'effort principal est soutenu par du feu nucléaire. Cette mission incombe à des divisions cuirassées ou mécanisées, en collaboration avec les troupes aéroportées. Les grandes unités d'armée pénètrent dans la brèche taillée par le feu nucléaire, chassant l'adversaire de ses positions. En cas de heurt avec une défense mobile, le procédé consiste à créer des « sacs nucléaires » dans lesquels les éléments de défense sont refoulés, puis détruits par le feu nucléaire. L'attaque, dans ce cas, est donc plus profonde et systématique que contre une défense ancrée. Elle vise à battre les réserves de l'échelon supérieur.

Notons encore qu'un effort principal, s'il est confié à une division d'infanterie, doit être renforcé par des groupes tactiques blindés, cuirassés ou mécanisés.

Enfin en terrain alpin ou difficile, l'effort principal incombe aux brigades alpines ou aux divisions d'infanterie soutenues par du feu nucléaire. Toujours renforcées d'unités mécanisées, elles gravitent autour des voies de communications. D'autre part, et même en cas d'ambiance nucléaire potentielle, le terrain alpin exige qu'on tienne compte des méthodes du combat classique, particulièrement du combat de nuit. Dans ce cas la doctrine recommande l'occupation des points déterminants du terrain par des divisions d'infanterie ou des unités alpines.

C. *L'exploitation du succès.*

En ambiance nucléaire active, l'exploitation du succès est étroitement liée à l'attaque; elle est essentiellement caractérisée par le combat des réserves des corps d'armée de premier échelon, dans le dessein d'éliminer les forces encerclées.

6. L'ANÉANTISSEMENT

Il consiste en deux opérations:

D'une part, la poursuite de l'effort en profondeur pour battre les forces ennemies non engagées.

D'autre part, détruire le solde des troupes encerclées.

La doctrine, basée sur une très ample disponibilité de feu nucléaire, attribue ce feu en priorité aux unités mobiles et aux réserves. Le groupe tactique, afin de ne pas offrir à l'ennemi de but rentable, doit être réduit et l'indépendance logistique assurée à chaque élément.

CONCLUSIONS

L'armée classique, devenue polyvalente (classique, classique-nucléaire et nucléaire), s'oriente aujourd'hui vers une forme typiquement nucléaire. Est-ce un bien, est-ce un mal? Cette brève étude ne permet certes pas d'analyser les mesures à prendre pour adapter notre tactique et nos moyens aux impératifs nouveaux. Elle s'efforce plutôt de démontrer la nécessité d'une évolution encore et toujours nécessaire.

Capitaine EMG J. DELLA SANTA

La leçon des «Journées militaires» de Bière

Notre revue ayant consacré l'ensemble de son numéro de septembre à l'importante étude du général Jean Perré sur « Les chars en face d'une position de résistance », nous avons dû renvoyer à octobre la publication de l'article qui suit. Ce léger décalage ne saurait du reste lui enlever son caractère d'actualité.

(Réd.)

C'est la *lutte* menée en commun par les Confédérés qui a consacré leur union, consolidée dès lors jusqu'à en faire le lien le plus solide qui rassemble les Suisses, grâce à l'*armée fédérale* née en 1817.